

# Le bouquin blanc, de Gérard Moncombe

– Ça cocotte du genre moisi, ici, Margot!

Signé Chris le délicat. Le genre à renifler cent fois son yaourt en disant qu'il sent la vache. Très énervant. Une chance que j'ai un gros faible pour lui, sinon ça m'énervait.

– Bouche-toi les trous de nez au chewing-gum! je marmonne, avant de farfouiller dans un carton de vieilles cartes postales.

J'adore les images, moi. Ça me cause. Ici, chez Milou, le bouquiniste, il y en a des tonnes. Tant pis si la poussière nous chatouille les narines.

10 Chris soupire et s'accroupit devant un tas de bouquins. Monsieur a le nez fragile mais l'odeur des livres ne le dérange pas. À mon avis, il doit être champion du monde de lecture. Jamais vu quelqu'un qui lit autant. Tout l'opposé de moi, qui déteste ça. Les bouquins, je m'en sers juste pour mon herbier: mis en pile, ça aplatit correctement les fleurs.

15 – Hé! C'est quoi, ça?

Chris s'est rejeté en arrière en se tenant la main.

– Y a un livre qui t'a mordu? je ricane.

Chris me regarde, très pâle:

– Je crois bien que oui. Lui, là...

20 Il pointe son doigt sur un livre blanc. Sacré Chris! Je rigole tellement que j'en ai mal au ventre. Lire trop de bouquins, ça rend fou, je l'ai toujours dit!

Chris est furax. Il me colle sous le nez une main ornée d'une petite trace violette.

– Et ça, c'est du pipeau?

– Ton copain a raison, miss.

25 Milou, le bouquiniste, vient de surgir à nos côtés, sourire mystérieux sur les lèvres.

– Y a des livres qui ne veulent pas être lus par n'importe qui.

– Je ne suis pas n'importe qui! braille Chris. J'ai la plus forte moyenne en français du...

– Y en a même qui choisissent leur lecteur, coupe Milou. Comme on choisit un ami.

30 Il débloque grave, lui. Pouffant comme une folle, je me penche sur le bouquin. Reliure à l'ancienne, toilée. La couverture est écornée, sale, sans le moindre titre. Question monstre, on fait mieux.

– Sage, bouquin, sage! dis-je en faisant mine de le caresser.

Et là, tenez-vous bien: j'entends un ronronnement. Un ronronnement, rien que ça!

35 Moi aussi, je bondis en arrière, le cœur toctoquant.

– Ah, tu vois! rugit Chris.

– Le livre t’a choisie, Margot. Faut le prendre.

Au rayon des dingos, ces deux-là font la paire. C’est un complot ou quoi? Je parie qu’ils se sont mis en tête de me faire lire. La ficelle est un peu grosse.

40 – Vous êtes pitoyables, dis-je.

Je ramasse une carte postale, histoire de n’être pas venue pour des prunes.

– Combien, la carte?

– Dix centimes, miss. Et le livre...

– Vous êtes têtu, vous!

45 – ... c’est gratis, poursuit Milou. Puisqu’il t’a choisie.

Le bouquiniste agite un gros paquet gris, dans lequel il vient d’envelopper le bouquin.

– C’est une belle histoire d’amour, tu verras.

50 Mais oui, mais oui. Je hausse les épaules, agacée, et dépose une pièce dans la main de Milou. Qu’ils aillent au diable, avec leur bouquin qui mord! La seconde d’après, je suis dehors.

– Margot! Hé, Margot!

55 Je me retourne. Chris est déjà à mes trousses, brandissant le paquet. Dans le style lourdingue, il est sévère, lui. Avant qu’il ne me resserve ses salades, j’enfourne le paquet dans mon sac à dos. Un mot de plus et je lui fais avaler le bouquin page par page!

Mais il se tait. Satisfait d’avoir réussi son coup, j’imagine. Qu’il rêve, le pauvre. Celui qui réussira à me faire lire n’est pas encore né. Même Trublin, le prof de français, qui est beau comme un dieu, n’y est jamais arrivé. Qu’ils rêvent, tous!

60 On se sépare devant la bibliothèque municipale, où Chris va faire son plein hebdomadaire. Chacun sa route. À l’idée de savoir que cette grosse bâtisse rouge est bourrée de livres, ça me déprime.

– Ciao! dit Chris en approchant son visage du mien.

S’il croit que je vais l’embrasser après le cirque qu’il vient de faire, tintin! Je tourne le dos et bye-bye! Qu’il aille bécoter ses bouquins, le champion du monde!

65 Je rentre à la maison, cinquième étage gauche, où il n’y a personne. Enfin, j’exagère: il y a Ludo, mon frère. Mais vu les relations qu’on a, je le prends pour un zéro pointé. Sous prétexte qu’il vient d’avoir neuf ans, ce petit crétin joue au prince héritier et passe son temps à piquer mes affaires. Pas touche, banane! En plus, quand il me parle, il commence toutes ses phrases par: «C’est pas parce que t’as treize ans que...»

70 Zéro

Je dé  
un fe  
les ye  
vient

75 main

– T’e

Pauvr  
de ba  
est la

80 recor

– Luc

Je l’er  
– Va

Char

85 en te

un po  
Je l’er  
L’affa

– Je le

90 – Mai

Et il l  
Papa  
frère  
cette

95 Je me

cris, c

Je rêv  
De te  
dents

100 hop!

plus g  
m’obs



70 Zéro, le frangin. Je fais comme s'il n'existait pas.

Je dépose mon sac dans ma chambre et m'installe devant la télé. Il doit bien y avoir un feuilleton bien nullos à regarder. Il y a. Je somnole mémère pendant un moment, les yeux mi-clos. Puis un hurlement me fait sursauter. C'est la voix du Zéro et ça vient de ma chambre. Je bondis. Sur le seuil, je percute un frangin livide qui se tient la main en couinant.

– T'es folle de piéger tes affaires, toi! J'ai failli perdre un doigt!

Pauvre chou! S'il croit que je vais le plaindre. Ça lui apprendra à... mon cœur s'arrête de battre une seconde. Je fonce dans la pièce. Un coup d'œil suffit. Mon sac à dos est largement ouvert. Ludo a dû y fouiller à l'aveuglette et... Ah, non! Ça ne va pas recommencer! Ils se sont tous donné le mot, on dirait.

– Ludo! Montre-moi ta main! je hurle.

Je l'entends qui crie, de la salle de bains où il s'est réfugié, pharmacie oblige:

– Va te faire cuire un œuf!

Charmant. Bah, après tout, qu'il se la garde, sa main. Je sors du sac le paquet gris, tout en tendant l'oreille (on ne sait jamais). Cette fois, pas de ronronnement. Pour mettre un point final à cette histoire de dingue, j'ouvre le vide-ordure et zou! Adieu bouquin! Je l'entends dégringoler avec ravissement. Il y a cinq étages entre nous, maintenant. L'affaire est réglée. Je retourne devant mon feuilleton.

– Je le dirai à papa, que tu pièges ton sac, siffle rageusement Ludo.

90 – Mais oui, bébé.

Et il le fait, l'animal! Juste pendant qu'on mange. Mais c'est sa parole contre la mienne. Papa nous renvoie dos à dos, comme il dit. Maman soupire que c'est malheureux, un frère et une sœur qui se disputent tout le temps. Bref, le blabla habituel. N'empêche, cette histoire me gâche le repas, et la soirée avec.

95 Je me couche de très mauvaise humeur. Je m'endors difficilement, la tête farcie de cris, de ronronnements. Et je rêve.

Je rêve qu'il pousse des ailerons au bouquin blanc, qu'il nage dans des eaux profondes. De temps en temps, il s'ouvre et j'entrevois entre ses pages d'effroyables rangées de dents. Le voilà qui devient requin, un requin à la gueule énorme, qui engloutit Chris, hop! d'une seule bouchée. Puis c'est au tour de Ludo, happé par des mâchoires plus gigantesques encore. Ça va être mon tour. Les petits yeux cruels du bouquin m'observent avec voracité. Sa gueule tapissée de crocs m'aspire...

Là, je me réveille. Au bon moment, merci. Avec un tambour fou dans la poitrine. Je suis moite et molle. J'ai dû me tortiller comme une anguille, car les draps sont  
 105 tirebouchonnés. Je tente vainement de me rendormir. Il est plus de minuit, je n'ai plus sommeil.

Boire un verre de lait, peut-être. Mamie dit toujours que ça calme. Va pour le lait. Je me faufile dans la cuisine sur la pointe des orteils. Et j'entends soudain un gémissement. Caverneux, lointain.

110 – Ludo, c'est toi? je chuchote.

Mais je sais bien que ce n'est pas lui. J'ouvre le frigo et attrape un pack de lait. Je tremble un peu. J'ai peur de comprendre.

Ça recommence. Cette fois, on dirait un sanglot. Le cauchemar continue. Si je pouvais me boucher les oreilles... J'arrive à boire une gorgée de lait, à même le pack. Tu  
 115 parles si ça calme. Alors, lentement, j'ouvre le vide-ordure. La plainte s'enfle, semble envahir la cuisine. Je referme d'un coup, effarée. Que personne n'entende, surtout!

Je m'équipe. Chausson, manteau, bonnet. Direction le local à poubelles.

La nuit, les bruits s'amplifient. La porte, l'ascenseur, mes pas dans l'escalier de la cave. J'ai la gorge verrouillée. Que vais-je trouver en bas?

120 Je pousse le battant de fer, percute le gros interrupteur. Lumière. Rien ne bouge, silence total. Ça pue, ici. J'avance vers la grosse poubelle, surplombée d'un gros tuyau. Pourquoi mes pas se mettent-ils à résonner si fort dans ma tête?

Le livre est là, parmi les ordures. En tombant, l'enveloppe grise s'est déchirée et la couverture blanche fait une curieuse tache blême. Courage, Margot. Doucement,  
 125 très doucement, j'empoigne le paquet et le dépose par terre. Ça ne bouge pas. Alors, j'écarte le papier gris, taché de gras. Je promène un doigt craintif sur la couverture toilée, au grain râpeux.

Rien n'arrive. Ni grognement, ni claquement de dents, ni ronronnement. Je me sens grotesque, là, dans ce local à poubelles, accroupie devant un bête bouquin, à minuit et  
 130 des brouettes. Mais c'est plus fort que moi: je le ramasse. D'un geste brusque, comme une provocation. Il ne bronche pas.

– Tu fais le livre, hein! je glousse.



Je n'ai plus peur. Dans l'ascenseur, je l'ouvre. Enfin, j'essaie. Car j'ai beau tirer de toutes mes forces d'un côté et de l'autre, il reste obstinément fermé. Un faux livre!

<sup>135</sup> Comme ceux que Mamie range au-dessus de sa télé, légers, en polystyrène, pour faire joli. On achète ça au mètre, elle m'a dit.

Pourtant, celui-là pèse son poids, comme un vrai. Bizarre.

Je le pose avec précaution sur mon bureau, juste en face de mon lit. J'allume la lampe, pour garder un œil dessus. Puis je me recouche, sans la moindre envie de dormir,  
<sup>140</sup> forcément.

– C'est quoi, tout ce remue-ménage?

Le bond que je fais! Papa vient d'entrer en trombe dans la chambre, comme d'habitude. Il me fourre le réveil sous le nez et le tapote frénétiquement.

– T'as vu l'heure qu'il est, Margot? T'as pas école, demain?

<sup>145</sup> Je réponds *insomnie, soif, faim, n'importe quoi, histoire de le calmer. Ça marche.*

Mon papa est un crédule, par bonheur. Surtout qu'il a sommeil, lui. Il dépose un baiser sur mon front, file vers le bureau. Aïe, aïe, aïe...

– Tu dors, maintenant, d'accord?

Je vois sa main qui frôle le bouquin blanc pour atteindre l'interrupteur de la lampe, qui s'éteint. Juste après, il y a un grognement, un claquement sec.

<sup>150</sup> – Hein? dit papa.

Clic. De nouveau la lampe s'allume. Papa, l'œil rond, scrute la chambre autour de lui. Il faut que je fasse quelque chose. Je gémis:

– Papaaaaaaaaaaaaa, déjà que j'arrive pas à dormir, alors, s'il te plait...

<sup>155</sup> – Bon, bon.

Clic. Un dernier bisou et papa s'en va. Ouf. On est passé près de la catastrophe, là.

Dans la pénombre, je distingue parfaitement le livre. Je le sens vivant. Il pourrait s'ouvrir et voler comme un oiseau, se poser sur mon épaule, ça ne me surprendrait pas. Mais c'est moi qui vais vers lui, moi qui pose doucement l'oreille contre la  
<sup>160</sup> couverture. Bom-bom-bom. J'entends battre un cœur. Le mien ou le sien. Bom-bom-bom. Impressionnant, ce bruit régulier qui résonne dans le silence. Grosse émotion. Ça me fait venir des larmes aux yeux.

J'attrape une torche dans un tiroir et j'embarque le bouquin avec moi, dans le lit.

J'ai de moins en moins sommeil. Bom-bom-bom. Sous la tente du drap, personne ne nous verra, le livre et moi. Je le pose sur mes genoux repliés, avec précaution. Avec  
<sup>165</sup> affection, déjà. Lui, il ronronne doucement. Je sens sur ma tête le poids du drap.

Je suis dans un gros cocon blanc, à l'abri de tout. Dans le petit rond jaune de ma torche, le bouquin blanc a l'air de palpiter. Bom-bom-bom. Je l'ouvre et cette fois, il se laisse faire.

170 La couverture toilée, sans la moindre inscription, semblait garder un secret.  
Maintenant, les pages bougent et tout devient clair.  
Ça s'appelle « La tête à l'envers ».  
La première phrase me percute les tympans.

Ce matin-là, c'est un cri d'oiseau qui réveilla Pauline.

175 Les mots gigotent dans mon crâne, j'entends un bruissement d'ailes. Et j'avale la suite comme une gorgée de lait chaud au miel. Puis une autre et encore une autre. Impossible de dire si c'est moi qui feuillète les pages ou si elles se tournent toutes seules. De savoir si je vole ou si je flotte dans ce gros cocon blanc. Pauline peut bien m'emmener où elle veut, je la suis.

180 Je te suis, Pauline.

– Mais qu'est-ce que tu fabriques là-dessous, toi ?

Quoi ? J'émerge lentement du fond de l'océan tiède où je nageais avec mon bouquin blanc. La lumière m'inonde brusquement car une main vient d'ôter le drap au-dessus de moi. Je découvre maman munie d'un jus d'orange. Ce doit être le matin. Elle est

185 hilare.

– J'ignorais que tu dormais sous ton drap, pliée en deux, le front sur un livre et une torche allumée à la main.

Je bois le jus d'orange d'un trait, sans commentaire. Franchement, ça vaut mieux.

Du coup, je vois un peu tard le geste de maman, qui tend la main vers le bouquin.

190 – Noonon ! je hurle.

Trop tard, elle s'en est emparée. Ça va être un carnage.

Tiens, non. Le livre s'est ouvert tranquillement, n'a pas grogné ni mordu. Il doit être comme moi, encore mal réveillé.

– Tu lis, toi, maintenant ? C'est nouveau, ça, dit maman, l'air ravi.

195 – Ouais, en diagonale.

– Elle est bien, cette histoire ?

– J'ai pas fini, m'man...

On ne va pas faire un débat, là ! Je lui reprends le livre avec autorité. *Mon livre*. Bien sûr que je l'ai fini. Je me suis endormie sur la dernière page, que j'ai relue dix fois,

200 parce que je ne voulais pas que ça se termine. Mais pas question que je l'abandonne à d'autres. Trop dangereux. Je m'en sens responsable.

– Tu me le prêteras ?

Quels mêletouts, ces parents ! Quand papa ne débarque pas dans ma chambre sans prévenir, c'est maman qui brule de partager mes jardins secrets. Sans oublier Ludo

205 Zéro, prince héritier, qui se croit chez moi comme chez lui. Mollo, tous ! Si ça continue, je déménage sur la planète Mars, moi !

– Ouais, ouais, je te le prêterai, m'man...



Une heure plus tard, je sors de l'immeuble, sac au dos. Un sac où j'ai planqué mon beau bouquin blanc. Chris est là, à m'attendre. Il ressemble à Léo, le copain de Pauline, dans « La tête à l'envers ». C'est même son portrait tout craché. Énervant, parfois tête à claques, mais fidèle au poste. Et plutôt mignon.

– Bien dormi ?

Je lui raconte tout. Ludo mordus, les gémissements dans le vide-ordure, le cœur qui bat, bom-bom-bom et le reste. Il m'écoute en bâillant, distraitement. Il doit croire que je lui raconte un mauvais rêve. On dirait qu'il a oublié l'épisode d'hier, chez le bouquiniste. Je saisis au vol sa main, qui s'agite toujours quand il parle. Pas la moindre trace de morsure, ni sur l'autre. L'idée me vient que tout cela n'a jamais existé. Que je suis victime d'hallucinations à répétition. L'abus des feuilletons télé, peut-être...

– J'aime bien quand tu prends ma main, murmure Chris.

Marrant. Léo disait à peu près la même phrase dans le bouquin blanc. Alors Pauline lui prenait la main. C'est ce que je fais et Chris se teinte brusquement d'une jolie couleur ketchup. Comme la façade de la bibliothèque, devant laquelle, tiens, justement, nous sommes en train de passer. Aubaine. J'ai un truc très important à vérifier.

– C'est ouvert à cette heure-ci ?

– Comme tous les jours de la semaine. On est quelques-uns à lire, dans cette ville, figure-toi.

Je grimpe le grand escalier, mon Chris toujours au bout de la main. C'est drôle, je rentre pour la première fois ici, mais il me semble que je l'ai déjà fait mille fois. Les murs garnis de bouquins, les grandes tables en bois, l'odeur de la cire, j'ai l'impression de tout connaître. Le bibliothécaire, assis derrière son ordinateur, nous regarde avancer.

– Hello ! Vous êtes les premiers à... commence-t-il, mais je pose un doigt sur ma bouche et il se tait.

– Écoute, Chris, je murmure.

– Quoi ? J'entends rien...

– Écoute bien, je te dis.

Je ferme les yeux. Ça monte doucement, comme le murmure d'une foule. Ça ronronne, ça grogne, ça s'agite... Les livres parlent. Ils me parlent. J'en étais sûre !

Ils sont des milliers, sur les rayonnages. Parmi eux, certains m'ont déjà choisie, peut-être. Je frissonne des pieds à la tête. Des aventures comme celle de cette nuit, j'en veux encore. Plein.

MONCOMBLE Gérard, *Le bouquin blanc*, 2006.